



# Union Nationale des Etudiants de France

(membre fondateur de l'Union Internationale des Etudiants)

fondée à Lille  
le 4 mai 1907

reconnue  
d'utilité publique  
le 16 mai 1929

membre fondateur  
de l'U.I.E.  
1946

charte de  
Grenoble 1946  
naissance du  
syndicalisme étudiant

fondatrice  
de la MNEF - 1948

59<sup>ème</sup> congrès :  
Paris 1971  
renouveau du  
syndicalisme étudiant

3358 XA/EL  
Paris, le 22 mars 1988

\* Convocation à la Réunion du Bureau National \*

Cher(e) Camarade,

L'analyse des résultats des élections universitaires que nous avons faite lors du dernier C.N. a mis en évidence la nécessité de faire le point sur l'état précis de notre organisation, ville par ville, UFR par UFR.

L'objectif de cette réflexion que nous voulons avoir sur notre organisation est triple :

- Avoir un état précis de nos forces et de notre implantation fac par fac.

- Saisir l'évolution qui s'est opérée depuis deux ans.

- Se fixer des objectifs précis de renforcement dans la perspective des chaînes d'accueil des nouveaux bacheliers.

Toutes ces questions sont décisives pour une réelle mise en oeuvre de la bataille revendicative que nous avons décidé de mener, association par association concernant le projet Valade, les questions budgétaires ou celles liées à nos formations.

Le Bureau National se réunira donc :

**Samedi 26 mars à 9h30 précises  
au Siège National  
52, rue Edouard Pailleron - 75019 PARIS  
(Métro Laumière ou Jaurès)**

pour avoir cette discussion sur l'état de notre organisation et faire le point de l'activité des A.G.E. depuis le dernier Collectif National.

Je compte sur ta participation à ce B.N. important.

Confirme ta présence par téléphone : il sera rétabli jeudi (tu le vois, tout arrive quand on lutte).

Nous examinerons, par ailleurs, lors de ce Bureau National, la question des IUT.

Je te joins la lettre de l'A.G.E. de PARIS 12, nous en discuterons également lors de cette réunion.

.../...

**UNEF**

52, rue E. Pailleron  
75019 PARIS

**42.45.84.84**

Minitel 36.15 UNEF

Bon travail d'ici là, à samedi.

Xavier AKHINE  
Président de l'UNEF

P.S. : Le CAMPUS est arrivé dans toutes les gares de province. Fais en sorte que ton A.G.E. et celle que tu suis aille le chercher immédiatement (avant qu'il ait disparu) en demandant bien : le colis GV 32.  
Par ailleurs, n'oublies pas de relever les objectifs financiers de ton A.G.E.



## UNION NATIONALE DES ÉTUDIANTS DE FRANCE

Directeur de publication : Xavier AKNINE

Rédacteur en chef : Xavier AKNINE

Supplément au bulletin intérieur de l'UNEF - Inform

52, Rue Edouard Pailleron - 75019 PARIS - Tel: 42 45 84 84

COMMISSION PARITAIRE n° 1142 D 73

N° 12 Avril 1988

# La lettre du Bureau National

## EDITO

Le dernier Bureau National nous a permis de faire un point précis de l'état de notre organisation ville par ville, en terme d'adhérents et de développement de nos associations.

Outre la grande diversité des situations, la discussion a bien mis en avant le lien existant entre l'affaiblissement du syndicat et notre difficulté à faire vivre les associations, à agir avec les étudiants au plus près de leurs préoccupations.

Cela montre bien que c'est la mise en oeuvre, partout, de l'orientation définie au 72ème congrès, qui est déterminante pour le renforcement du syndicat.

En effet, comment rassembler tous les étudiants mécontents de la situation qui leur est faite, sans être plus nombreux et plus forts, sans la présence active du syndicat au sein de chaque U.E.R.?

L'expérience de ces dernières semaines montre que c'est par cette démarche du rassemblement que nous avons pu réaliser près de 200 adhésions au cours des diverses luttes menées sur le projet Valade, les questions budgétaires, les problèmes de la vie en Cité U. ou sur la répression du peuple palestinien.

Forts de cette expérience, il nous faut désormais adopter une véritable stratégie du renforcement du syndicat qui permette d'exploiter toutes les potentialités qui existent dans la fac.

Le premier objectif que nous nous sommes fixés est de rendre les associations responsables du renforcement du syndicat.

A partir de là, le B.N. s'est fixé deux objectifs nationaux :

1) Atteindre d'ici la fin juin 88, le taux de 50% de remise de cartes. C'est une condition indispensable pour assurer une présence offensive du syndicat lors de l'accueil des bacheliers en juillet et en septembre. Le chiffre de 50% est une moyenne nationale, ce qui signifie que nombre d'A.G.E. peuvent dépasser ce chiffre.

2) Etre lors du C.N. d'octobre à 100% de notre chiffre de juin 88 : Atteindre ces objectifs, c'est donner au syndicat les moyens d'une riposte à la hauteur des difficultés de la rentrée 88-89 qui s'annonce catastrophique.

Nous aurons l'occasion de discuter de ces objectifs et de leur mise en oeuvre par les associations dès la conférence des Bureaux d'A.G.E.

*des 11 et 15 mai 88*

Les nouvelles cartes d'adhésion 88-89 arriveront pour cette réunion nationale : elles comporteront un talon d'association en plus des deux autres.

Préparer cette conférence des bureaux d'A.G.E., nécessite de reprendre avec promptitude au retour des vacances de Pâques notre bataille revendicative concernant le projet Valade et le réengagement financier de l'Etat.

La diffusion du Campus par association doit nous permettre d'engager le débat avec chaque étudiant sur les projets du gouvernement et leurs conséquences pour l'Université.

Déjà, les étudiants manifestent leur mécontentement.

A Lille, c'est la grève en Sciences Eco, les étudiants de Caen ont lancé une grève d'avertissement.

**P.S. :**

Deux questions diverses étaient inscrites à l'ordre du jour du B.N. du 26 mars :

1°) La lettre de l'A.G.E. de PARIS XII demandant l'élection d'Emmanuel MARIN au Bureau National

La discussion à ce sujet a mis en avant les points suivants :

- Le congrès de SAINT-ETIENNE a largement discuté lors de la commission des candidatures, de la proposition d'Emmanuel de continuer à travailler au sein du B.N. Vu l'existence d'importants désaccords d'Emmanuel sur l'orientation élaborée au congrès, notamment sur le rapport introductif, la commission des candidatures avait alors décidé de ne pas retenir la proposition de reconduire Emmanuel MARIN au B.N., dans la mesure où la première condition nécessaire à

Les IUT d'informatique de Toulouse sont fermés et à Rennes, une journée portes fermées a été organisée contre les insuffisances de moyens de la fac.

De même, du côté des résidents, qui ont décidé d'organiser une journée nationale d'action le 4 mai lors de leur coordination du 26 mars, la lutte pour l'obtention du Collectif Budgétaire se poursuit.

Il ne s'agit donc pas de mettre le pied sur la pédale douce au retour des vacances, mais bien de développer toutes les luttes que nous avons engagées ces dernières semaines.

Pour cela, le rôle du Bureau National est donc décisif : suivre l'activité des A.G.E. dès le retour des vacances, et inscrire les délégués pour la conférence des Bureaux d'A.G.E.. Cela dépend de chaque membre du B.N.

D'ici là, bonnes vacances.  
Amicalement

Xavier AKNINE  
Président de l'UNEF

l'entrée du B.N. de qui que ce soit, réside dans sa capacité à mettre en oeuvre l'orientation et la stratégie du syndicat élaborée au congrès. (Ce qui suppose, au moins, d'être en accord avec celle-ci).

Le B.N. a considéré, à l'unanimité, qu'il n'était pas question aujourd'hui de revenir sur cette décision prise au congrès.

Il est bien entendu que cette position du B.N. ne remet nullement en cause les qualités humaines et de travail, d'Emmanuel, que chacun a pu apprécier, à leur juste valeur, et qu'il n'y a aucune volonté de blocage de la part du B.N., ni à l'égard du B.N., ni à l'égard de l'A.G. de PARIS XII.

C'est pourquoi le B.N. répond tout à fait favorablement à la proposition de l'A.G.E. de PARIS XII d'intégrer Emmanuel à la Commission Formation qui est résolument ouverte à tous les responsables d'association ou d'A.G.E. qui veulent y participer.

2<sup>o</sup>) La question des I.U.T.

Un document de réflexion et de propositions a été réalisé par une équipe de la Commission Formation dirigée par Catherine JOUANNEAU.

Pour des raisons de temps, il n'a pu être soumis à discussion lors de la réunion du 26 mars. Il sera à l'ordre du jour du prochain B.N.

Je t'invite à le lire attentivement et à le distribuer aux adhérents en I.U.T. de ton A.G.E. ou de ta suivie, de manière à ce qu'il permette d'engager la discussion avec les IUTiens.



## RAPPORT DU BUREAU NATIONAL DU 26 MARS 1988

Chers Camarades,

Depuis notre dernier congrès, nous tenons notre première réunion du Bureau National consacrée aux questions d'organisation.

Question importante- s'il en est, puisqu'il s'agit des moyens de mise en oeuvre de notre stratégie.

Nous ne proposons pas de discuter de l'orga en soi, sans aborder les autres questions, mais au contraire, en liaison avec notre stratégie syndicale et avec les décisions prises lors du dernier Collectif National.

A partir de l'état des lieux auquel je vais procéder, restitué dans le cadre plus général des grandes évolutions de notre syndicat depuis plus de dix ans, il nous faudra en tirer des enseignements pour se fixer des objectifs, pour préparer la tenue des chaînes, etc...

### I L'ETAT DE L'ORGA

Tous les chiffres qui vont vous être donnés, ainsi que toutes les évolutions comparatives qui ont été faites, l'ont été sur la base des talons nationaux recensés au siège du Bureau National.

Dans nombre d'endroits, ces chiffres sont inférieurs à ce qu'ils sont en réalité -on peut parler d'une estimation minimale- avec la particularité de ROUEN qui, tout en ayant expédié deux talons nationaux, revendique plus de 400 adhérents. Il s'agit là d'un cas extrême, mais qui montre avec combien de précautions il faut prendre les chiffres dont nous disposons. Et je vous invite à profiter de cette réunion du Bureau National pour apporter les réajustements que vous êtes en mesure de faire sur vos villes ou vos suivis.

Sept A.G.E. de l'UNEF sont des A.G.E. importantes par leur nombre d'adhérents (plus de 100 talons nationaux) : PARIS X, TOULOUSE, NICE, AIX et PARIS I, LIMOGES, auxquelles il convient d'ajouter ROUEN.

Dix A.G.E. d'importance moyenne (entre 50 et 100 talons nationaux): PARIS XIII, SAINT-ETIENNE, LYON, RENNES, NANCY, MARSEILLE, ORLEANS, PARIS-Sciences (VI et VII), PARIS IV et PARIS VIII.

Douze A.G.E. relativement petites au regard du nombre d'adhérents (entre 20 et 50) : PARIS-Santé, BORDEAUX, GRENOBLE, Sciences Politiques, PARIS III, LILLE, PARIS XII, POITIERS, REIMS, PARIS XI, MONTPELLIER, PAU.

Dix-sept A.G.E. que l'on peut qualifier de petites A.G.E., d'un niveau d'organisation inégal : CAEN, DIJON, BREST, BESANÇON, PERPIGNAN, NANTES, PARIS V, Centre National des Arts et Métiers(CNAM), STRASBOURG, PARIS II, Archi-PARIS, CLERMONT-FERRAND, ANGERS, CHAMBERY, MULHOUSE, LE HAVRE et TOULON.

Donc, 46 A.G.E. pour un total de pres de 2000 talons nationaux.

A noter que, parmi ces 46, neuf AGE sont des A.G.E. nouvelles, créées ou recrées le plus souvent à la faveur des élections universitaires récentes. Il s'agit de PAU, CAEN, BREST, PERPIGNAN, le CNAM (créé, lui au 1er trimestre), BESANÇON, ANGERS, LE HAVRE et TOULON.

Nous reviendrons plus loin sur l'importance que le Bureau National devra attacher au développement de ces A.G.E., à leur intégration dans l'Union Nationale, afin de pouvoir capitaliser tous nos progrès d'implantation, et que l'on ne puisse dire à l'avenir d'aucune de ces A.G.E. qu'elles seront mort-nées.

Voilà donc pour ce qui est de la photographie de l'état actuel de notre organisation. Par rapport à ce qu'elle était l'an dernier à la même époque, on peut parler d'un léger tassement, avec une tendance à la stabilisation.

Cinq A.G.E. de l'UNEF subissent de graves chutes de leur effectif, à mettre sur le compte des contre-coups du mouvement de novembre 86, pour l'essentiel, dues

également à la non tenue des chaînes en juillet et septembre : ces chutes graves concernent PARIS XII, PARIS I BORDEAUX, PARIS XIII et PARIS-Sciences. Elles sont d'autant plus préoccupantes qu'il est à noter qu'elles sont le fait de grosses A.G.E. traditionnelles de l'UNEF.

D'autres A.G.E., dans une moindre mesure sont l'objet de nets affaiblissements : NANCY, TOULOUSE, PARIS-Santé, MARSEILLE, ORLEANS, SAINT-ETIENNE et GRENOBLE, qui voient leurs effectifs chuter en moyenne de 25% par rapport à l'an dernier à la même époque.

Enfin, pour l'essentiel, si les autres A.G.E. sont stables, relevons tout de même quelques bonnes progressions, d'autant qu'elles sont le fait quelquefois de nos A.G.E. les plus grosses : il s'agit de AIX en PROVENCE, de PARIS VIII, de PARIS X, de Sciences-Po, de NICE et de LILLE.

Le plus souvent, ces progrès proviennent d'une tenue offensive des chaînes d'inscription, dès le mois de juillet, et correspondent, à l'exception de PARIS VIII, à des endroits où nous progressons visiblement aux élections universitaires. Il est d'ailleurs opportun de souligner, sans bien sûr qu'il y ait de liens mécaniques, que là où nous nous maintenons le mieux aux élections universitaires, c'est là où nous enregistrons les meilleurs résultats quant à notre chiffre d'orga.

A noter encore une chose importante, mais nous y reviendrons plus loin : près de 10% de notre chiffre d'orga au niveau national, est le fruit d'adhésions faites au cours des deux derniers mois, sans pour autant que nous ayons pris l'habitude de poser la question de l'adhésion dans notre pratique syndicale.

C'est en tout cas témoin d'un regain de luttes dans la dernière période, ainsi que nous commençons à le remarquer lors de notre dernier Collectif National.

## II LES GRANDES EVOLUTIONS

### EN DOUZE ANS

Ainsi donc, le chiffre de 2000 talons nationaux a pu apparaître à certains d'entre vous comme extrêmement bas. En le réévaluant, incluant les adhérents de ROUEN, et les rectificatifs dûs au décalage entre les chiffres des A.G.E. et les chiffres nationaux, disons que l'on approche les 3000 adhérents. C'est peu, c'est trop peu, nettement en deçà en tout cas, des possibilités qui existent.

C'est le résultat d'une chute continue de notre influence et de notre chiffre d'orga depuis 1976.

Sans jamais avoir atteint de sommets, -car il convient de relativiser : l'UNEF des grandes luttes de 1976 est à moins de 12000 adhérents- ; l'UNEF connaît un mouvement descendant depuis, avec une parenthèse dans la période 82-84 où l'on se stabilise autour de 10000 adhérents.

Cela correspond à une période où la situation politique dans le pays est un peu particulière, où il y a un relâchement du mouvement social revendicatif. C'est une période où, dans l'UNEF, la tendance est à l'abandon de la lutte revendicative au profit d'une seule démarche associative d'entraide. L'année de la réconciliation avec le syndicalisme de lutte (84-85) voit notre organisation chuter de 2000 membres, puis le tassement s'est poursuivi jusqu'à cette année.

Sans doute est-il encore trop tôt pour affirmer qu'un coup d'arrêt à été mis à la chute de notre organisation. Mais quelques éléments permettent d'affirmer que depuis SAINT-ETIENNE, les choses vont plutôt mieux.

D'abord, le nombre d'A.G.E. de l'UNEF, 46, je l'ai dit, c'est un nombre qui est en progrès.

D'autres éléments permettent d'en juger : les progrès dans la mise en route des associations; l'assiduité exceptionnelle aux Collectifs Nationaux : 45 participants au C.N. de janvier, 52 à celui de mars, c'est du jamais vu depuis quelques années. Le fait que depuis ces deux derniers mois 21 camarades aient effectué une suivie en province, et qu'au total, à l'occasion des élections, ce soient 38 suivies de province qui ont été réalisées parmi les membres du Bureau National.

Autant d'éléments qui attestent que les choses vont plutôt mieux, sans masquer la faiblesse de notre organisation.

Il est à noter que cette faiblesse s'inscrit dans un climat plus général à la désyndicalisation. Une colossale pression idéologique est exercée, principalement en direction des jeunes pour que, en même temps, on les pousse à la résignation et à baisser les bras, en même temps on leur ferme l'horizon pour qu'ils ne s'enthousiasment pas autour de perspectives d'avenir, ils remettent en cause l'utilité de s'organiser pour être plus forts et plus efficaces.

La pression de l'idéologie des gagners a sans nul doute renforcé l'individualisme, le repli sur soi. Y compris aujourd'hui toutes les organisations en font le constat, particulièrement le mouvement associatif qui en fait les frais le plus durement (quelquefois mortellement): il y a en France chute de l'esprit d'organisation

Ce mouvement est encouragé parallèlement par une remise en cause par certains du rôle revendicatif des syndicats : encore dernièrement le congrès de la FEN a confirmé une tendance à substituer au syndicalisme de lutte, un syndicalisme gestionnaire. Ceci étant dit, si ces éléments attestent qu'il serait utopique de penser que du jour au lendemain, nous pourrions syndiquer la moitié des étudiants d'une fac, nous demeurons aujourd'hui bien trop en dessous de nos possibilités de

renforcement pour penser que nous serions prisonniers de ce mouvement général.

Ayons ces éléments à l'esprit pour notre réflexion, ne les prenons pas aujourd'hui comme une barrière pour nous développer.

Disons qu'ils justifient le bien fondé de notre orientation : il y a des barrières à la syndicalisation; que ce ne soit pas en soi, un obstacle à la lutte comme sur des objectifs décidés en commun.

Tu n'es pas prêt à te syndiquer, mais tu trouves inadmissible de suivre un T.D. dans un couloir, eh bien! battons-nous ensemble pour gagner le dédoublement du T.D.!

### III STRATEGIE DU

#### RENFORCEMENT

A ce propos, je voudrais aborder une question qui traîne dans quelques têtes parmi les copains de l'UNEF.

Certains de nos camarades pensent parfois que la stratégie du rassemblement que nous nous sommes donnée à SAINT-ETIENNE, serait un palliatif à un état de grande faiblesse de notre organisation. Que, -en gros-, puisqu'on arriverait pas à syndiquer les étudiants, il faudrait y renoncer et tenter de lutter avec eux quand même. Du coup, il deviendrait inutile de chercher à nous renforcer.

Je dirai que notre orientation n'est pas un supplétif à notre faiblesse d'organisation : elle exige au contraire, que nous soyons le plus nombreux possible à la mettre en oeuvre, de façon à ce qu'aucune des attaques portées contre notre droit aux études ne soit laissée sans réponse, de façon à ce que dans tous les UFR, dans tous les amphis, nous soyons à même d'aider les étudiants à agir.

C'est vrai, notre 72ème congrès affirme : agir avec ceux qui ne sont pas prêts à rejoindre l'UNEF, c'est possible, c'est nécessaire, c'est urgent.

Mais, dès lors, qui a sa place à l'UNEF? Eh bien ! tous ceux qui ont à coeur de développer le mouvement étudiant, tous ceux qui ne veulent plus se laisser faire et qui pensent que le meilleur moyen, c'est le rassemblement dans l'action.

On adhère à l'UNEF dans un esprit de lutte, pour riposter à tous les mauvais coups, pour être informé et actif en permanence. On le voit, lorsque l'on fait adhérer un étudiant, nous ne lui délivrons pas un "permis de lutte", c'est lui qui se donne un gage d'efficacité.

Voilà comment il nous faut aborder la question de l'adhésion; sans sectarisme, j'ajoute, mais avec volonté.

Car il s'agit là bien d'une question clef, une question vitale pour l'UNEF et donc, à terme, pour le mouvement étudiant.

En effet, si l'on regarde les chiffres de telle ou telle A.G.E., on peut se dire : "Oh, on a de la marge, on peut encore se permettre de perdre 10 ou 15% de nos syndiqués".

Mais, regardons dans le détail, prenons nos associations les unes après les autres. N'est-ce pas pour elles une question proprement vitale que celle de leur renforcement? Pour les cinq copains de la Fac de Sciences de telle A.G.E., pour eux, n'y a-t-il rien de plus décisif que de se renforcer?

Il nous manque aujourd'hui une stratégie du renforcement.

Je l'ai dit tout à l'heure, au cours de ces derniers mois, près de 200 adhésions à l'UNEF ont été réalisées sans que la question ne soit posée de façon systématique. Des luttes se multiplient, nous apparaissions tels que nous sommes : au service de ces luttes, et nous renforçons de manière presque spontanée.

Mesurons bien les possibilités que cela ouvre, si plus une lutte à l'université ne se mène sans que la question de l'adhésion ne soit posée.

Je le répète, n'en faisons pas un préalable, mais faisons-en une question naturelle, au coeur même de ces luttes, sans avoir honte de notre état de syndiqués.

Comme cela a été fait à l'occasion de la journée du 23 sur la Palestine, proposons dans le même mouvement aux étudiants d'exprimer leur mécontentement, de se battre, et s'il le veulent, de rejoindre l'organisation efficace pour continuer et pour développer.

Je ne suis pas en mesure de faire un point-bilan sur cette journée du 23, mais notre discussion le permettra probablement.

Cette façon de traiter du renforcement est étroitement liée à la priorité que le dernier Collectif National a définie : mettre toutes nos associations sur la piste. Que ce soit elles, sur la base de leurs besoins de développement, qui se fixent leurs objectifs de renforcement. C'est -y compris- la seule façon de faire de chacun de nos adhérents un pilier supplémentaire pour mettre en oeuvre notre orientation.

A cette période de l'année, il nous faut bien nous préparer à deux échéances importantes qu'il ne nous faudra pas rater : la première c'est la remise des cartes.

La commencer tôt, c'est permettre d'avoir, pour les chaînes d'inscription, au moment des examens, une orga rapidement reconstituée. Toute l'année écoulée a fourni à notre orga, aux camarades, des exemples divers, vivants, de lutte et de rassemblement, qui attestent de la vitalité de notre pratique syndicale. Des manifestations de décembre 1987, aux meetings de solidarité pour la Palestine, des invasions du Conseil d'Université contre les budgets de misère aux luttes qui commencent contre le projet Valade, au total, ce sont des dizaines de milliers d'étudiants rassemblés dans l'action et la solidarité.

Comme nous l'avons souligné, d'ailleurs, beaucoup de nos adhésions sont le fait de ces luttes. Allons vite revoir ces syndiqués pour leur proposer de se préparer à une rentrée revendicative, combative, pour leur proposer de renforcer leur syndicat devant les chaînes d'accueil, tout en aidant les nouveaux bacheliers à se battre pour leur inscription.

Nous proposons de tenir le 15 mai prochain, une conférence des bureaux d'A.G.E..

Outre l'examen de la situation politique nouvelle, à laquelle nous nous livrerons, nous proposons que ce soit le signal au commencement de la remise des cartes (les nouvelles sont prêtes à ce moment-là).

L'objectif proposé est que, d'ici fin juin, au moins 50% des cartes soient remises.

Ce travail minutieux qui devra être suivi de près par les membres du Bureau National dans leur ville et dans leur suivie, sera effectué par les associations elles-mêmes (les directions d'A.G.E. aideront comme il convient), de sorte que l'objectif proposé soit à la mesure de chacun, que ce soit un objectif abordable.

En outre, la proposition est faite que les cartes 88-89 comportent un talon d'association, pour donner toute sa réalité à leur existence. Ce sera en même temps un moyen d'aider les directions d'A.G.E. à réfléchir de façon constructive, là où elles ne l'ont pas encore fait, à une découpe, la plus judicieuse possible de leurs centres universitaires en associations.

Par ailleurs, nous proposons que le chiffre de 100% de notre chiffre d'orga soit rempli lors de notre Collectif National d'octobre.

Ce devra être le résultat d'une remise des cartes pratiquement achevée, et des adhésions réalisées lors des chaînes d'accueil ou des premières rentrées d'octobre.

Là encore, que cet objectif devienne celui de chacune de nos associations de l'UNEF, et qu'il soit tenu par chacune d'elles, qu'il soit discuté par elles.

Cela permettra de remarquer que, dans beaucoup d'endroits, on est en deçà de nos possibilités, et que l'on peut viser beaucoup plus haut. En particulier, le chiffre d'orga actuel de certaines A.G.E. est incompréhensiblement bas.

Par exemple, il est inadmissible qu'une A.G.E. comme POITIERS demeure à 23 adhérents, ou BORDEAUX à 44, etc...

Les objectifs de ces A.G.E. devront donc être réévalués sensiblement.

Je voudrais attirer l'attention du Bureau National, maintenant, sur les A.G.E. où l'on vient de se recréer.

On y connaît là-bas, des jeunes syndiqués, pleins de bonne volonté, mais inexpérimentés et qui se sentent un peu seuls.

Si l'on ne veut pas que ce que ces élections nous ont permis de construire ne retombe tout seul, (et comme direction de l'UNEF, nous ne pouvons le permettre), il faudra que nous veillions particulièrement à leur apporter toute l'aide dont ils ont besoin à l'occasion des chaînes. Donc, que nous fournissions un effort de suivie particulier à ce moment-là.

En aparté, Frédéric GEISSMANN nous fera tout à l'heure un point sur la parution du Guide Lycéen.

Avant de terminer, je voudrais rappeler que, permettre à notre orga de progresser, c'est aussi veiller avec soin au choix et à la formation de nos cadres, et à une semaine et demie du stage de Pâques, je vous invite, dans vos interventions à faire un point des inscrits dans vos villes et suivies.